

CONFÉRENCE DU GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DES SOCIABILITÉS (GRHS) : LE « GÉNOCIDE » VENDÉEN : ENTRE POLÉMIQUE POLITIQUE ET CHAMP DE RECHERCHE

Mot de bienvenue de la rectrice Magda Fusaro

29 janvier 2018

La version prononcée fait foi.

Mesdames les conférencières, Messieurs les conférenciers,
Distingués invités et invitées,
Chers collègues et amies, amis de la communauté universitaire,
Cher public féru d'histoire,

Permettez-moi de vous dire à quel point je suis heureuse de l'invitation qui m'a été faite d'ouvrir cette conférence qui promet d'être passionnante.

D'emblée, je tiens à souligner la très haute qualité des conférenciers que nous aurons le plaisir d'entendre ce soir. C'est un honneur pour moi – et pour l'UQAM – d'accueillir Messieurs Pierre Serna et Bernard Gainot, respectivement professeur et maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Bien que leurs activités se déploient à Paris, au sein de l'Institut d'histoire de la Révolution française et de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, la réputation de ces 2 chercheurs, quant à elle, va bien au-delà de l'Hexagone.

Nous avons ici affaire à des experts de calibre international qui sauront, j'en suis certaine, nourrir la réflexion, avec intelligence et savoir, sur un sujet – la guerre civile en Vendée – qui n'est pas sans susciter la controverse.

Mais que la guerre – qui se dit *polemos* en grec – puisse encore faire polémique, même à plusieurs siècles de distance, ne devrait pas nous étonner.

Certes, je ne suis pas historienne, mais dans la mesure où la communication est mon champ d'expertise, je connais le poids des mots. Celui de « génocide » est assurément lourd de sens et de conséquences.

Assurément, la conférence à venir enrichira le débat sur cette épineuse question des violences en Vendée. Entre les tenants de la grandeur de la Révolution française et ceux pour qui cette page d'histoire se résume à la Terreur, l'éclairage des spécialistes de la trempe de ceux qui sont avec nous ce soir s'avère essentiel.

On y gagnera non seulement en compréhension du passé, mais aussi, en compréhension des enjeux – idéologiques, politiques, sociaux – à l'œuvre au sein de nos sociétés contemporaines.

De telles conférences sont donc des plus fécondes. Je tiens d'ailleurs à féliciter le Groupe de recherche en histoire des sociabilités pour l'originalité, la pertinence et l'audace dont il fait preuve dans la programmation de ses activités.

Pascal Bastien et Benjamin Deruelle, tous 2 professeurs au Département d'histoire de l'UQAM, en sont les dignes représentants. Je veux leur témoigner toute mon admiration.

Il faut le souligner, en matière de recherche sur l'Europe moderne, nos historiennes et historiens manifestent une remarquable vitalité. C'est d'ailleurs en notre campus qu'on retrouve le plus grand nombre de chercheuses et chercheurs travaillant sur cette période au Québec, voire au Canada. L'excellence de leurs travaux est reconnue des 2 côtés de l'Atlantique, et ce rayonnement nous remplit de fierté.

Pascal et Benjamin, je vous remercie. Grâce à vous, grâce à la qualité des conférenciers, grâce à l'intérêt scientifique et à la pertinence sociale du sujet qui nous réunit ici, dans ce magnifique lieu, vous faites en sorte que l'UQAM est et demeure une université au cœur des débats de notre temps.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente conférence!